

TRAVAIL ET RÉCOMPENSE

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Chers lecteurs, nous continuons notre série Devenir spirituellement meilleurs et vous présentons un sujet sur le travail désintéressé, *nishkāma karma*.

On dit qu'il est dans la nature humaine d'attendre une récompense ou une contrepartie pour tout travail. Un garçon étudie dur dans l'espoir d'obtenir de très bonnes notes aux examens. Un homme travaille dur dans l'espoir d'obtenir rapidement une promotion. Et ainsi de suite. Même vis-à-vis de Dieu, il y a des attentes ; le fidèle adore intensément Dieu et s'attend à ce qu'Il le récompense, en lui conférant la fortune, la prospérité, etc.

Krishna a évoqué cette question du travail et de la récompense dans la *Gītā*, et notre bien-aimé Swāmi a donné une analyse incisive de la question. Baba a dit en effet ceci :

Lorsque vous faites quelque chose, il n'est pas anormal d'attendre une contrepartie. La contrepartie est appelée *phalam*, le fruit. Le mot *karma* signifie action et *karmaphalam* le fruit attaché à l'action. Une personne qui accomplit un travail, une action ou *karma*, selon le nom que vous employez, est en droit d'imaginer la récompense qu'elle souhaite et à y aspirer. Il n'y rien de mal là-dedans. Mais une autre attitude consiste à ne rien vouloir en échange. Cela n'est peut-être pas courant, mais c'est une alternative. Renoncer aux fruits de l'action s'appelle *karmaphala tyagam*.



Supposons qu'une personne aspire aux fruits d'une action ou *karmaphalam*. Alors, elle doit aussi se préparer à la dualité. Il se peut qu'elle veuille le bonheur et l'obtienne, mais il se peut que ce soit la souffrance qui la visite ! Le plaisir et la douleur sont les deux faces d'une même pièce. Il en est de même pour la joie et la tristesse. Une pièce possède toujours deux faces, pas seulement une. Si vous travaillez pour une face, la demandez et y aspirez, l'autre face accompagnera inévitablement un jour la première, même si vous ne le voulez pas. Il n'y aucun moyen d'y échapper ! Vous demandez le plaisir, vous êtes heureux lorsque vous l'obtenez, mais ensuite vous pleurez quand vient la souffrance. N'oubliez jamais que la souffrance suit toujours le plaisir. Le problème, c'est qu'en demandant le plaisir, vous demandez également involontairement la souffrance ! Souvenez-vous-en !

Le point ici c'est que, **si on accomplit une action (*karma*) en aspirant aux fruits (*karmaphalam*), la dualité des paires d'opposés est inévitable.**

N'est-il pas possible de prier si fort que Dieu ne vous octroie alors que du plaisir ? Non, c'est impossible. Pourquoi ? Parce que le plaisir est quelque chose qui est lié au monde. Mais le monde étant duel, le plaisir n'existe pas tout seul, il est associé à la souffrance. Ainsi, lorsque nous demandons le plaisir, nous invitons aussi involontairement la souffrance ; nous sommes totalement ignorants de ce fait. Dieu nous accordera ce que nous désirons, Il nous accordera le plaisir, mais pas sans la souffrance qui va avec. **Le plaisir et la souffrance vont de pair dans ce monde.** Si nous demandons quelque chose au monde, nous devons être prêts à l'accepter dans sa totalité. **Si nous ne voulons pas la souffrance, alors ne demandons pas le plaisir à Dieu !** [Si nous voulons, nous pouvons Lui demander quelque chose d'autre. Nous aborderons ce point.]

Le fidèle dit : « C'est terrible ! Qu'y a-t-il de mal dans le fait que je veuille être heureux ? Ne puis-je être heureux sans récolter aussi la souffrance ? » Dieu répond : « Fils, tu peux toujours être heureux. Tout ce que tu dois faire, c'est de renoncer à l'idée de demander une **rétribution terrestre**. Les rétributions de ce type ne confèrent *pas* le bonheur parfait. Lorsque tu étudies dur pour un examen, ne rêve pas d'obtenir des résultats fracassants, etc. Dis juste : "Seigneur, j'accomplis mon devoir. Je fais de mon mieux. Le reste est entre Tes mains." **Prie de cette façon et Je M'occuperai du reste.** Tu as le droit de travailler. Tu as aussi le devoir de travailler. Tu peux, si tu le souhaites, aspirer aux fruits (*karmaphalam*). Mais si tu renonces à cette option, si tu sacrifies *karmaphalam*, alors tes ennuis sont terminés. **Car Je M'occuperai de tout, et tu obtiendras ni plus ni moins que la félicité !** Si tu ne sacrifies pas *karmaphalam*, alors tu obtiendras ce que tu désires et aussi quelque chose de plus que tu n'as pas demandé ! Désolé, mais c'est ainsi. Tu ne peux avoir le beurre et l'argent du beurre ! Fais ton choix ! »

Pour résumer : travailler est notre droit et notre devoir, mais il est meilleur de travailler sans attente de récompense. C'est l'essence du service, le *sevā*.

Examinons en détail les implications. La rétribution ou *phalam* que nous demandons d'habitude est invariablement associée au monde. L'argent, le pouvoir et le statut social – tout cela est associé au monde. Lorsque nous aspirons et travaillons pour obtenir ces choses, cela implique un attachement au monde et à ses attraits apparents. Une fois qu'il y a attachement au monde, la souffrance est inévitable. Elle peut être retardée ou différée pendant un moment, mais nous ne pouvons l'éviter complètement. Par conséquent, le Seigneur dit : « Pourquoi être attaché aux attraits du monde ? Soyez détachés d'eux. » Nous ne pouvons objecter : « D'accord, je ne travaillerai pas, je ne lutterai pas, et alors la question d'aspirer à ceci ou cela disparaîtra automatiquement. » Ce genre d'issue de secours **n'est pas** valable ! Nous ne pouvons pas échapper au travail ou au devoir – cela n'est pas permis ! Nous devons travailler, faire notre devoir et accomplir les actions prescrites, notre *karma*. Alors comment échapper aux griffes de la souffrance et de la douleur ? En renonçant à notre désir de récolter les fruits de l'action, *karmaphalam*. Comment cela peut-il nous aider vraiment ? Eh bien, lorsque nous renonçons à tout espoir de rétribution, cela signifie que nous accomplissons notre devoir de manière **détachée**. Nous ne l'accomplissons pas pour obtenir un triomphe, des plaisirs, etc. Nous ne sommes pas attirés par les choses éphémères ni attachés à elles. Une fois que nous adoptons cette attitude, **l'esclavage cesse**.

Que signifie le terme esclavage ici ? Il signifie être ligoté par le monde et ses attractions. D'accord, nous avons brisé les liens de l'esclavage en accomplissant du *karma* et sans demander de contrepartie ; nous devons renoncer à *karmaphalam*. Et alors ? Eh bien, une fois que nous aurons brisé cet esclavage, nous deviendrons éligibles à une félicité pure, sans mélange. La félicité est très différente du bonheur terrestre. Le plaisir terrestre s'accompagne toujours de la souffrance [parce qu'elle appartient au monde dual], alors que la félicité, étant divine, est non duelle ; elle n'a pas d'opposé. L'opposé du plaisir est la souffrance. L'opposé existe parce que le plaisir appartient au monde dual. La félicité, elle, appartient au monde non dual de Dieu. Elle n'a pas d'opposé. Elle est pure et sans mélange. Par conséquent, elle n'est pas accompagnée par la souffrance.

Donc, en essence :

- **Aspirez aux fruits de l'action, *karmaphalam*, et vous obtiendrez les fruits du monde, complets dans leur dualité, c'est-à-dire la joie et la tristesse.**
- **Renoncez à demander les fruits de l'action, et pratiquez *karmaphalam tyāgam* ; vous obtiendrez le fruit divin, la félicité pure.**

À ce stade, nous pouvons distinguer trois sortes d'action ou *karma*.

- 1) *Karma* ou l'action accomplie dans l'espoir de récolter des fruits.
- 2) *Karma* ou l'action accomplie en renonçant aux fruits, dans l'esprit de *karmaphalam tyāgam*.
- 3) *Karma* ou l'action accomplie en renonçant aux fruits **et** offerte avec amour à Dieu. Ce qui s'appelle *karma arpanam*, l'offrande de l'action à Dieu.

Le *karma* de la catégorie 1 est le *karma* ordinaire. Celui de la catégorie 2 est *nishkāma karma* (action désintéressée), et celui de la catégorie 3 est *pavitṛā karma* (action sacrée = action désintéressée + amour pur).

Le *sevā* effectué habituellement par les fidèles de Sai se retrouve dans la catégorie 2. Particulièrement si le *sevā* est accompli de manière routinière et superficielle, **c'est-à-dire sans y mettre son cœur**. Le *sevā* de la catégorie 3 est le *sevā* préféré de Dieu.

À Prasān̄thi Nilayam, nous voyons parfois des bénévoles (*sevā dal*) chanter des *bhajan* avec enthousiasme tout en accomplissant leurs devoirs. C'est le véritable *pavitṛā karma*. Ces personnes non seulement font leur travail sans attente de rétribution ou de récompense, mais elles aiment faire leur travail. Elles aiment leur travail, car elles sont remplies du sentiment qu'elles travaillent pour Sai. Elles sont heureuses de Lui offrir leur travail, et c'est ce qui les remplit de bonheur.

DOUTE :

Je voudrais faire du *sevā*, mais mon métier me prend beaucoup de temps. Je n'ai plus de temps disponible pour le devoir/service bénévole. Qu'arrive-t-il à quelqu'un comme moi ? Je ne peux pas renoncer à mon salaire et mon travail ! Je ne peux pas m'échapper de mon travail. Alors, que dois-je faire ?

C'est un doute légitime. Par exemple, un médecin peut être submergé par de nombreuses demandes et ne pas avoir de temps disponible pour accomplir du bénévolat. De tels cas peuvent soulever un doute.

RÉPONSE :

Prêtez attention au mot *karmaphalam tyāgam*. Il signifie sacrifier le fruit de l'action, **travailler sans aspirer à une quelconque rétribution**, pour le simple plaisir de travailler. Imaginons que vous soyez médecin et travailliez dans un hôpital. Vous êtes payé pour cela ? Bien ! Vous avez le droit de percevoir un salaire pour ce travail, pas de problème. Faites simplement votre travail en vous concentrant sur les soins aux malades et en essayant de sauver la vie des patients en cas d'urgence. Faites-le sans aucune autre pensée, surtout sans penser à votre rémunération, à la gloire que vous récolterez peut-être pour avoir traité un cas compliqué, sans même attendre de remerciements de la part du patient. Concentrez-vous sur votre but, c'est-à-dire rétablir le patient et voir un sourire heureux apparaître sur son visage. C'est tout. **Le fait que vous receviez un salaire ne compte pas**. Ce qui compte vraiment, c'est que votre mental n'y pense pas. Si votre mental se concentre sur le service et qu'il ne pense pas à l'argent, alors, même si vous recevez un salaire, votre travail entrera dans la catégorie de *nishkāma karma*. Souvenez-vous-en. C'est un point très important.

Si, de plus, vous travaillez avec le sentiment que votre patient est vraiment Dieu sous une forme cachée, et que votre travail est destiné à plaire à Dieu, qu'il est une offrande, alors votre travail s'élève dans la catégorie de *pavitṛā karma*. Avec ça, vous êtes presque arrivé !

C'est donc la 'formule secrète' pour spiritualiser la vie. Peu importe notre position sociale et quel travail nous sommes destinés à faire – c'est l'un des points importants soulignés par Krishna à Arjuna. Nous pouvons être cordonnier, enseignant, médecin, avocat, juge, femme au foyer ou politicien, etc. Tant que nous faisons notre devoir (celui qui est associé à notre position sociale) de manière désintéressée, **sans** attendre de louange ou de rétribution, **avec** un sentiment d'Amour, avec le sentiment que nous travaillons pour Dieu et Lui offrons notre travail, alors nous accomplissons *pavitṛā karma*. C'est tout ce qui compte.

Note : parfois, pour vous tester, Dieu fait en sorte que votre travail soit critiqué même s'il est excellent. Vous ne devriez pas vous décourager ni sombrer dans la dépression. Car, alors, cela signifierait qu'inconsciemment vous attendiez des louanges ! Vous ne devriez pas attendre de louange ni même le moindre signe d'approbation ! C'est cela le véritable esprit de *karmaphala tyāgam*.

Ne dites pas que c'est difficile et n'abandonnez pas la partie avant même d'avoir essayé. Essayez, essayez vraiment. Alors Dieu viendra à votre secours. Il arrangera les choses de sorte que vous vous sentirez soutenus. Ce soutien s'accroîtra jusqu'à devenir permanent.

UNE ANECDOTE

Il y a de cela de nombreuses années, Baba accordait beaucoup d'attention à un fidèle qui servait Bhagavān de diverses manières. Ce fidèle obtenait beaucoup d'entretiens, recevait des cadeaux de toutes sortes, etc. Pour les gens qui voyaient les choses de l'extérieur, cela paraissait inexplicable. Un jour, n'y tenant plus, quelqu'un demanda à Baba : « Baba, Vous accordez beaucoup d'attention à une personne et Vous ignorez complètement quelqu'un qui, en fait, fait davantage de service. Pourquoi en est-il ainsi ? » Swāmi sourit et répondit : « C'est très simple : la première personne ne cesse de Me dire : "Swāmi, j'ai fait ceci, Baba j'ai fait cela, etc." Donc Je lui offre des compensations et nous sommes quittes. L'autre personne ne Me parle jamais du service qu'elle accomplit et ne s'en vante jamais. Je suis au courant de tout ce qu'elle fait. Comme elle ne cherche pas à 'encaisser ses chèques service', elle est **entièrement** sous Ma protection. À l'opposé, la première personne a épuisé son crédit ; elle a réclamé son dû et tout récolté, il ne lui reste plus aucun fruit à recevoir. Celui qui ne demande pas obtiendra le plus ! »



Voilà l'illustration parfaite du principe que nous avons abordé dans ce chapitre !

UNE SECONDE ANECDOTE



Université Śrī Sathya Sai pour les femmes à Anantapur

À la fin des années 60, de nombreux bénévoles participaient à la construction de l'Université de Swāmi à Anantapur. Le travail était difficile et non-stop pendant plus de huit heures par jour. Les bénévoles, principalement des employés de bureau, n'étaient pas habitués à un travail manuel pénible. Mais ils le faisaient de bon cœur, c'était pour eux comme une offrande à Swāmi. Un jour, Swāmi fit une visite à Anantapur pour évaluer l'avancement des travaux. Très satisfait, Il réunit tous les bénévoles et leur dit : « Levez tous vos mains. » Les bénévoles, intrigués par Sa demande, s'exécutèrent néanmoins. Certains levèrent leurs deux mains et d'autres une seule. Swāmi demanda alors à chacun de lever les deux mains. Puis Il leur dit de les

baisser et enfin d'inspecter les paumes de leurs mains. Et là, les bénévoles comprirent ce qui s'était passé. Grâce à leur dur labeur, ils avaient tous développé des ampoules aux mains. Et Baba venait de les faire disparaître ! Ils n'avaient pas eu de pensée pour leurs ampoules ni demandé quoi que ce soit à Baba à ce sujet. Mais Lui savait qu'ils espéraient en être un jour soulagés, et de Son propre chef Il leur avait accordé cette bénédiction. Dieu sait toujours quoi donner, quand donner, et dans quelle mesure !

NOTES ADDITIONNELLES

- Attendre une contrepartie ou un retour pour le travail que nous effectuons est une tendance normale. Nous attendons un retour pour l'effort consenti.
- Bien que cette attente soit naturelle, normale et pas immorale, Krishna et Swāmi déconseillent cette attitude. Pourquoi, si espérer une rétribution pour un travail accompli n'est pas un péché ? Un garçon étudie dur pour passer un examen et désire le réussir. Qu'y a-t-il de mal à cela ? Pourquoi une telle attitude est-elle déconseillée ?
- Krishna et Swāmi donnent ce conseil non pas parce que le désir de récompense est un péché, mais pour une raison plus profonde. Laquelle ? Écoutons Swāmi nous répondre : « Un homme a le droit de s'engager dans l'action, mais il a aussi droit au fruit de l'action. Personne ne peut le nier ou le lui refuser. Mais l'auteur peut, de son propre chef et avec détermination, refuser d'être affecté par le

résultat, favorable ou défavorable, de l'action. » Quel en est l'avantage ? Swāmi nous l'explique : « Désirez les fruits de l'action et vous renaîtrez encore et encore. Renoncez à ce désir et vous serez libérés du cycle des renaissances. » Voilà l'énorme avantage qu'il y a à renoncer à une attitude purement matérielle.

- Pour accentuer cette idée, prenons un exemple : une personne travaille dur et attend avec impatience une promotion, mais c'est quelqu'un d'autre, qui ne la mérite pas, qui l'obtient. La personne, qui a travaillé dur et espérait un retour sur son investissement, est effondrée. On peut penser que c'est naturel. Oui, ce serait naturel si la personne espérait ardemment une récompense. Si, au contraire, elle avait fait son travail sans attente de retour et était préparée à accepter calmement le destin, elle n'aurait pas été ébranlée.
- On pourrait donner un contre-exemple : un scientifique qui a travaillé dur espère recevoir le Prix Nobel et l'obtient. Il est heureux. L'exemple montre qu'il n'y a rien de mal à espérer une récompense. Où est la question de la désillusion dans ce cas ? Il n'y a rien de mal, et pas de désillusion non plus. Toutefois, rappelons-nous que le plaisir est une parenthèse entre deux souffrances. Ce Prix Nobel est très heureux d'apprendre cette nouvelle. Il va à Stockholm, récupère son prix, les accolades, participe à de nombreuses réceptions et reçoit des tas de félicitations, etc. Tout paraît formidable. Que se passe-t-il quelques années plus tard ? Son prix n'est plus que de l'histoire ancienne. Il ne fait plus l'objet de la même attention et de la même adoration. Ce sont de jeunes scientifiques qui font la une des médias. Beaucoup de gens ignorent même qu'il a été lauréat d'un Prix Nobel. Dans les conférences où il est invité, on l'ignore. Il le vit très douloureusement. Il a été heureux, mais bientôt ce bonheur a été remplacé par la souffrance. S'il était resté célèbre, il n'aurait pas été confronté à de telles situations. La morale de l'histoire, c'est que, lorsque nous travaillons pour la 'gloire', etc., nous devons nous souvenir qu'elle ne dure pas. Mais les gens ne réalisent pas cela, malgré des quantités d'exemples. Ainsi, le jour où ils cessent d'être célèbres, ces ex-célébrités, qui ont connu la griserie et le plaisir, sont malheureuses et abattues. C'est en fait le lot de quantités de sportifs, de politiciens, d'acteurs, d'écrivains, etc.
- Donc, quelle leçon sommes-nous censés en tirer ? Supposons que nous travaillions juste pour le plaisir de travailler, sans nous soucier du résultat – c'est l'attitude que Krishna et Swāmi souhaitent que nous cultivions. Dans un tel cas, nous ne sommes affectés ni par le succès ni par l'échec. Et il y a un bonus : nous sommes libérés des attachements terrestres, et cela nous donne le droit d'échapper aux renaissances. Nous sommes unis à Dieu pour l'éternité. C'est le véritable bonus.
- Il y a ici un point important. Lorsque les gens recherchent la réussite (de quelque nature qu'elle soit), ils recherchent essentiellement le bonheur. Ils veulent l'expérimenter à travers la réussite, la réalisation, etc. Tout cela, et le bonheur qui les accompagne, se trouvent dans le monde **extérieur**. Étant donné que le monde est éphémère, il est inévitable qu'il ne nous offre que des choses éphémères. En d'autres termes, le bonheur que nous offre le monde sera **toujours** de courte durée ; il ne peut en être autrement. Il est donc prudent de ne pas rechercher quelque chose d'éphémère. En particulier, si quelqu'un recherche le plaisir, alors il doit s'attendre à devoir accueillir la souffrance un jour ou l'autre.
- Mais n'y a-t-il pas quelque chose qui ne va pas dans tout cela ? Que veut-on dire lorsqu'on dit de ne pas rechercher le bonheur ? Que sommes-nous supposés faire ? Essayer d'être triste ? Non, ce n'est pas cela ! dit Swāmi, et c'est également ce que dit Krishna à Arjuna : « Fils, personne ne te demande d'être triste. Mais tu devrais rechercher la véritable félicité au lieu de la joie et du plaisir terrestres. »
- Cela soulève une question importante : « Quelle est la différence, s'il y en a une, entre la félicité et le soi-disant bonheur terrestre ? » Considérons d'abord la joie, le plaisir, le bonheur terrestres. Tout cela appartient au monde extérieur. Ils sont par conséquent, par leur nature-même, éphémères. Un jour, c'est la joie, le lendemain l'ennui, et, le surlendemain, c'est la souffrance. D'accord, si tout cela est clair, alors pourquoi l'homme court-il après quelque chose de l'ordre du mirage ? C'est une question intéressante.
- Swāmi dit que la nature intrinsèque de l'homme est divine. La félicité, elle, est la forme de Dieu. Par conséquent, étant donné que l'homme est Dieu en son 'noyau', le centre de son être, il recherche la

félicité. Lorsqu'un bébé naît, il ignore tout du monde extérieur. Il ignore même tout de sa mère et de son père. Peut-être connaît-il instinctivement sa mère après quelques jours. À ce stade, le bébé est proche de Dieu, d'où il est venu. C'est pourquoi le bébé est souvent vu heureux, souriant, etc. Le bébé se met ensuite à grandir rapidement. Durant ce processus, il entre de plus en plus en contact avec le monde extérieur. Il cherche maintenant la félicité au mauvais endroit, dans le nouveau monde qu'il a découvert. Il ne sait pas que la félicité n'appartient pas à ce monde extérieur. Mais c'est là qu'il la recherche inconsciemment. Il ne la trouve pas, mais y trouve plutôt une contrefaçon appelée joie. Totalement induit en erreur, il se met à courir après la joie, le plaisir, etc. Le désir original venait de la quête de la félicité, mais il court maintenant après sa 'contrefaçon'. Le bébé est pris au piège, et demeure dans ce piège en grandissant et tout au long de sa vie. En fait, cela arrive vie après vie. C'est vraiment de cela dont il est question dans la renaissance.



- En bref, la vie entière est passée à rechercher la félicité au mauvais endroit. L'erreur n'est pas identifiée. Une autre naissance survient, et la même erreur se reproduit encore et encore. Le cycle reprend, apparemment indéfiniment. En fait, c'est ce dont il est question dans le *Bhaja Govindam*, auquel Swāmi se réfère souvent. Une des strophes du sage Ādi Śankara que Baba cite fréquemment, dit :

*Naissance à nouveau et mort à nouveau
Entretiens, d'innombrables séjours dans des matrices sans nombre !*

Comment sortir de cette ornière ? C'est là que travailler sans attendre de résultat particulier devient très important.

- Krishna et Swāmi nous disent : « Travaillez par tous les moyens. Accomplissez le travail lié à la position où la destinée vous a placé (comme médecin, enseignant, avocat, etc). Mais tout en travaillant, ne rêvez pas de devenir grand, de gagner des récompenses, d'avoir du pouvoir, des promotions, la réussite, la gloire, etc. Imaginez seulement que vous travaillez pour Dieu, pensez que vous travaillez pour Son plaisir, et transformez votre travail en une offrande à Dieu. »
- Bien, mais en quoi cela nous aide-t-il ? Eh bien, en premier lieu, cela vous libère du désir de réussir. Vous prenez l'attitude suivante : « Il est Celui qui agit. Je ne suis que Son instrument. Je ne suis responsable ni de la réussite ni de l'échec. Il sait mieux que moi et c'est Lui qui décide du résultat. Quel que soit le résultat, je sais seulement que c'est entièrement pour mon bien. »
- En résumé, et c'est vraiment le point important, renoncer à *karma phalam*, le fruit de l'action, ferait réaliser que Dieu est Celui qui agit véritablement et que, quoi que nous fassions, la destinée l'emportera toujours. Et, dans ce processus, l'ego en vient à être éliminé.
- L'idée de fond, c'est que *nishkāma karma*, le travail désintéressé, est meilleur que le travail accompli dans le but d'obtenir des contreparties. Un jour, un célèbre ophtalmologiste britannique a rencontré Swāmi. Sur Ses conseils, ce médecin s'est rendu à l'Hôpital Superspécialisé de



Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi

Puttaparthi où il a commencé à réaliser des interventions chirurgicales. À la fin de la journée, transporté de joie, il s'est écrié : « J'ai opéré quantités de gens célèbres et riches dans ma vie, mais je n'avais encore jamais expérimenté un tel bonheur, c'est-à-dire la joie de travailler pour ces pauvres gens qui ne disposent même pas d'argent pour rentrer chez eux. »

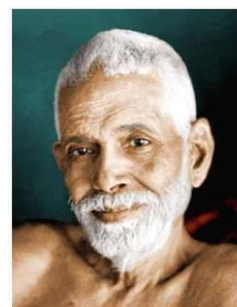
- Lorsque nous travaillons de façon désintéressée et sans attendre de récompense, elle vient de manière complètement imprévue ! Voici une

histoire réelle. Un jour, à l'Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi, un patient avait subi une opération très compliquée. À la fin de la journée, les médecins avaient essayé de sortir le patient de la machine cœur-poumon. Sans succès. Malgré tous leurs efforts, les symptômes étaient mauvais. Ils crurent que le patient allait mourir. C'est alors que le jeune technicien responsable de la machine cœur-poumon décida de prier Swāmi intérieurement : « Swāmi, j'ignore qui est ce patient, mais ce que je sais, c'est qu'il est en mauvaise posture. Toi seul peux le sauver. S'il Te plaît, Aide-le Baba ! » Miraculeusement, le patient reprit connaissance, à la grande surprise des médecins. Le technicien ne parla à personne de sa prière et garda le silence. Le dimanche matin suivant, alors qu'il avait pris place au *darśan*, Swāmi vint vers lui et matérialisa de la *vibhūti* pour lui. Devant sa surprise, Swāmi sourit et lui dit : « C'est pour avoir prié pour un patient que tu ne connaissais même pas ! »

- Voici une autre belle histoire qui illustre la façon dont les étudiants de Swāmi ont appris la leçon de *nishkāma karma*. En septembre 2001, Baba envoya deux de Ses étudiants aux États-Unis suivre un cours en gestion des hôpitaux. Les deux garçons rejoignirent l'Université Loma Linda en Californie et, après avoir terminé leur cursus, effectuèrent leur internat au *Marion Medical Centre*, situé également en Californie. À la fin de leur internat, ils furent payés 5 000 dollars. Les deux garçons refusèrent l'argent proposé en déclarant : « Nous sommes venus apprendre (en anglais 'learn') et non pas gagner ('earn') ! » Mais le *Medical Centre* refusa cet argument : « Nous devons vous payer. Autrement, cela passerait pour du 'travail dissimulé'. » Les deux garçons finirent par accepter l'argent, mais s'empressèrent de faire une donation de 5.000 dollars au Centre Médical. Ils demandèrent au Centre que cet argent soit affecté à un travail humanitaire qu'il jugerait approprié ! Voilà l'esprit dans lequel le travail doit être fait !

POINTS À MÉDITER

- Le sage Rāmana a dit un jour que l'homme qui est pauvre intérieurement recherche la richesse à l'extérieur, alors que l'homme qui est riche intérieurement dédaigne la richesse extérieure. De la même façon, l'homme qui est rempli de félicité ne recherche pas le bonheur à l'extérieur de lui, alors que l'homme qui ignore tout du bonheur disponible en lui court après un bonheur trompeur à l'extérieur de lui !
- Dans le même ordre d'idée, Baba dit : « La paix ne se trouve pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de vous. » Il ajoute que *śānti*, la paix, est semblable à une fleur et que *prasānthi*, la Paix Suprême, est pareille au parfum de la fleur. *Śānti* et *prasānthi* doivent aller de pair. En expérimentant la paix à l'intérieur de lui, l'homme doit répandre la paix à l'extérieur. Swāmi Lui-même nous montre sans arrêt comment !
- Les gens prient et disent souvent à Baba : « Swāmi, s'il Vous plaît, faites de moi Votre instrument ! » C'est étrange, car tout le monde est déjà un instrument de Dieu ! La plupart des gens l'ignorent, à l'exception de quelques privilégiés. La prescription de *nishkāma karma* et *pavitṛā karma* que nous avons évoqués devrait permettre d'en prendre conscience.
- Les enfants espèrent constamment des récompenses. Comment, alors, allez-vous leur faire adopter cette culture alternative ? Réfléchissez-y ! Vous pourriez employer la stratégie adoptée par les enseignants dans les écoles et les collèges de Baba. Ils essaient simplement d'amener les enfants à penser à Swāmi en se préparant à faire du sport, ou une autre activité. Les enfants se chargent alors de tellement d'amour qu'ils en oublient de demander des récompenses. Rendre Swāmi heureux devient leur principal objectif, en fait leur seul objectif. Certaines personnes aiment leur pays au point d'être prêtes à tout sacrifier pour lui. Des mères sont prêtes à tout sacrifier pour leurs enfants. L'amour est la clef (même les fanatiques se sacrifient – mais leur amour est un amour déformé ou pervers pour une mauvaise cause). Voyez si vous pouvez élaborer un cours d'Éducation aux Valeurs Humaines ou de *Bal Vikas* (Éducation Spirituelle Sai) sur ce thème, de manière à ce que cela soit attrayant pour les enfants, en prenant en compte ce penchant !



Rāmana Maharshi

